

Paul Éluard

AU DÉFAUT DU SILENCE

Illustré par Max Ernst

Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Cazimir Malevich (1879-1935),
Composition suprématisse : blanc sur blanc – détail (1918),
collection du Museum of Modern Art, New-York, États-Unis.



Paul Éluard, nom de plume d'Eugène Grindel (1895-1952). Photo D.R.

AU DÉFAUT DU SILENCE

Je me suis enfermé dans mon amour, je rêve.

*

Qui de nous deux inventa l'autre ?

*

Visage perceur de murailles.

*

Ta chevelure d'oranges dans le vide du monde
Dans le vide des vitres lourdes de silence
Et d'ombre où mes mains nues cherchent tous tes reflets.

La forme de ton cœur est chimérique
Et ton amour ressemble à mon désir perdu.
Ô soupirs d'ambre, rêves, regards.

Mais tu n'as pas toujours été avec moi.
Ma mémoire
Est encore obscurcie de l'avoir vue venir
Et partir. Le temps se sert de mots comme l'amour.

*

Elle m'aimait pour m'oublier, elle vivait pour mourir.

*

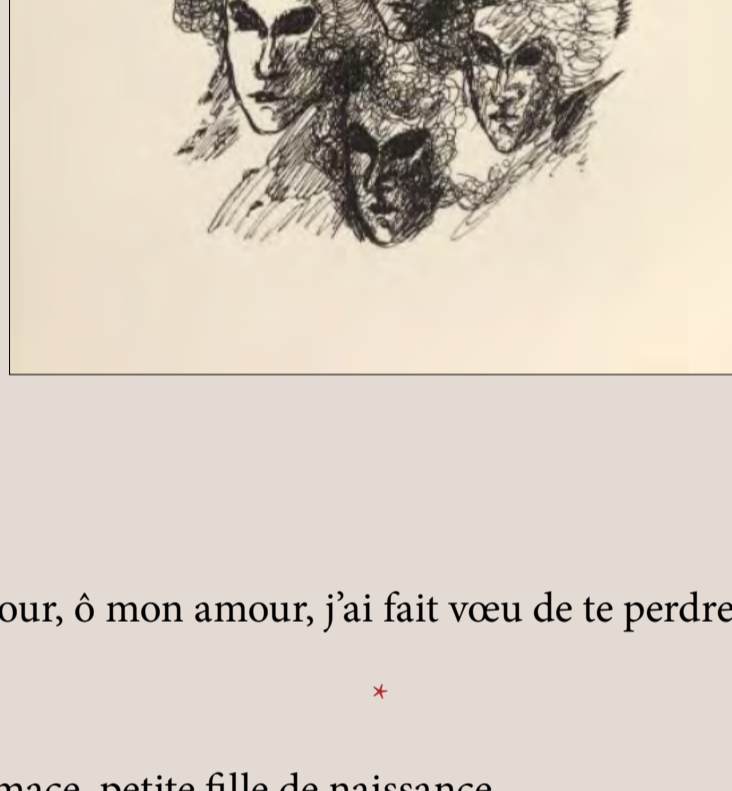
Dans les plus sombres yeux se ferment les plus clairs.

*

Les lumières dictées à la lumière constante et pauvre
passent avec moi toutes les écluses de la vie. Je reconnais
les femmes à fleur de leurs cheveux, de leur poitrine
et de leurs mains. Elles ont oublié le printemps, elles
pâlissent à perte d'haleine.

Et toi, tu te dissimulais comme une épée dans la
déroute, tu t'immobilisais, orgueil, sur le large visage
de quelque déesse méprisante et masquée. Toute
brillante d'amour, tu fascinai l'univers ignorant.

Je t'ai saisie et depuis, ivre de larmes, je baise partout
pour toi l'espace abandonné.



Amour, ô mon amour, j'ai fait vœu de te perdre.

*

Grimace, petite fille de naissance.

*

La forme de tes yeux ne m'apprend pas à vivre.

*

Et si je suis à d'autres, souviens-toi.

*

Ta bouche aux lèvres d'or n'est pas en moi pour rire
Et tes mots d'auréole ont un sens si parfait
Que dans mes nuits d'années, de jeunesse et de mort
J'entends vibrer ta voix dans tous les bruits du monde.

Dans cette aube de soie où végète le froid
La luxure en péril regrette le sommeil,
Dans les mains du soleil tous les corps qui s'éveillent
Grelottent à l'idée de retrouver leur cœur.

Souvenirs de bois vert, brouillard où je m'enfonce,
J'ai refermé les yeux sur moi, je suis à toi,
Toute ma vie t'écoute et ne peut détruire
Les terribles loisirs que ton amour me crée.

*

Pleure, les larmes sont les pétales du cœur.

*

Où es-tu ? Tourne-tu le soleil de l'oubli dans mon cœur ?

*

Donne-toi, que tes mains s'ouvrent comme des yeux.

*

Folle, évadée, tes seins sont à l'avant.

*

À maquiller la démonsse, elle pâlit.



Elle est – mais elle n'est qu'à minuit quand tous les
oiseaux blancs ont refermé leurs ailes sur l'ignorance
des ténèbres, quand la sœur des myriades de perles
a caché ses deux mains dans sa chevelure morte,
quand le triomphateur se plaît à sangloter, las de ses
dévotions à la curiosité, mâle et brillante armure de
luxure. Elle est si douce qu'elle a transformé mon
cœur. J'avais peur des grandes ombres qui tissent les
tapis du jeu et les toilettes, j'avais peur des contorsions
du soleil le soir, des incassables branches qui purifient
les fenêtres de tous les confessionnaux où des femmes
endormies nous attendent.

Ô buste de mémoire, erreur de forme, lignes absentes,
flamme éteinte dans mes yeux clos, je suis devant ta
grâce comme un enfant dans l'eau, comme un bouquet
dans un grand bois. Nocturne, l'univers se meut dans
ta chaleur et les villes d'hier ont des gestes de rue plus
délicats que l'aubépine, plus saisissants que l'heure.
La terre au loin se brise en sourires immobiles, le ciel
enveloppe la vie : un nouvel astre de l'amour se lève
de partout – fini, il n'y a plus de preuves de la nuit.

L'édition originale de
Au défaut du silence,
poème de Paul Éluard (1895-1952)
illustré par Max Ernst,
est parue sans nom d'auteur, ni d'illustrateur,
sans lieu, ni date, ni pagination,
à Paris, en 1925.

ISBN : 978-2-89854-816-1
© Vertiges éditeur, 2026

Dépôt légal – BAnQ : deuxième trimestre 2026

– 2 817^e lectriceuriel –

Lecturiels
www.lecturiels.org